

**Lecture analytique 4 –**

André Chénier, « Comme un dernier rayon... » (extrait), in *Saint-Lazare* (1794).

*André Chénier (1762-1794) participe au mouvement révolutionnaire français en 1790, mais il s'oppose notamment à la décapitation de Louis XIV : pour ces raisons, on le suspecte rapidement d'être royaliste. Le 7 mars 1794, il est arrêté, incarcéré à la Prison Saint-Lazare, à Paris, et est condamné à mort. C'est à l'âge de 32 ans qu'il rédigera, dans cette prison, quelques-uns de ses poèmes les plus importants.*

« Comme un dernier rayon... »

- 1 Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphyre<sup>1</sup>  
Anime la fin d'un beau jour,  
Au pied de l'échafaud<sup>2</sup> j'essaye encor ma lyre<sup>3</sup>.  
Peut-être est-ce bientôt mon tour ;
- 5 Peut-être avant que l'heure en cercle promenée  
Ait posé sur l'émail brillant,  
Dans les soixante pas où sa route est bornée,  
Son pied sonore et vigilant,  
Le sommeil du tombeau pressera ma paupière !
- 10 Avant que de ses deux moitiés  
Ce vers que je commence ait atteint la dernière,  
Peut-être en ces murs effrayés  
Le messager de mort, noir recruteur des ombres,  
Escorté d'infâmes soldats,
- 15 Remplira de mon nom ces longs corridors sombres.  
Que promet l'avenir ? Quelle franchise auguste,  
De mâle constance et d'honneur  
Quels exemples sacrés, doux à l'âme du juste,  
Pour lui quelle ombre de bonheur,
- 20 Quelle Thémis<sup>4</sup> terrible aux têtes criminelles,  
Quels pleurs d'une noble pitié,  
Des antiques bienfaits quels souvenirs fidèles,  
Quels beaux échanges d'amitié  
Font digne de regrets l'habitable des hommes ?
- 25 La Peur blême et louche est leur dieu.  
Le désespoir !... le fer. Ah ! lâches que nous sommes,  
Tous, oui, tous. Adieu, terre, adieu.  
Vienne, vienne la mort ! Que la mort me délivre !
- Ainsi donc mon cœur abattu  
30 Cède au poids de ses maux ! Non, non, puissé-je vivre !  
Ma vie importe à la vertu ;  
Car l'honnête homme enfin, victime de l'outrage,  
Dans les cachots, près du cercueil,  
Relève plus altiers son front et son langage,
- 35 Brillants d'un généreux orgueil.  
S'il est écrit aux cieus que jamais une épée  
N'étincellera dans mes mains,  
Dans l'encre et l'amertume une autre arme trempée  
Peut encor servir les humains.
- 40 Justice, vérité, si ma bouche sincère,  
Si mes pensers les plus secrets  
Ne froncèrent jamais votre sourcil sévère,  
Et si les infâmes progrès,  
Si la risée atroce ou (plus atroce injure !)
- 45 L'encens de hideux scélérats  
Ont pénétré vos cœurs d'une longue blessure,  
Sauvez-moi ; conservez un bras  
Qui lance votre foudre, un amant qui vous venge.  
Mourir sans vider mon carquois !
- 50 Sans percer, sans fouler, sans pétrir dans leur fange  
Ces bourreaux barbouilleurs de lois,  
Ces tyrans effrontés de la France asservie,  
Égorgée !... Ô mon cher trésor,  
Ô ma plume ! Fiel, bile, horreur, dieux de ma vie !
- 55 Par vous seuls je respire encor.

André Chénier, « Comme un dernier rayon... » (extrait)  
in *Saint-Lazare* (1794).

- 
1. *Zéphyre (ou zéphyr)* : Vent doux et agréable.  
2. *Échafaud* : Sorte de plancher élevé pour l'exécution des criminels.  
3. *Lyre* : Petit instrument de musique à corde, dont les poètes se servaient pour accompagner leur chant dans l'Antiquité.  
4. *Thémis* : Dans la mythologie grecque, déesse de la Justice.

